

PAPE FRANÇOIS

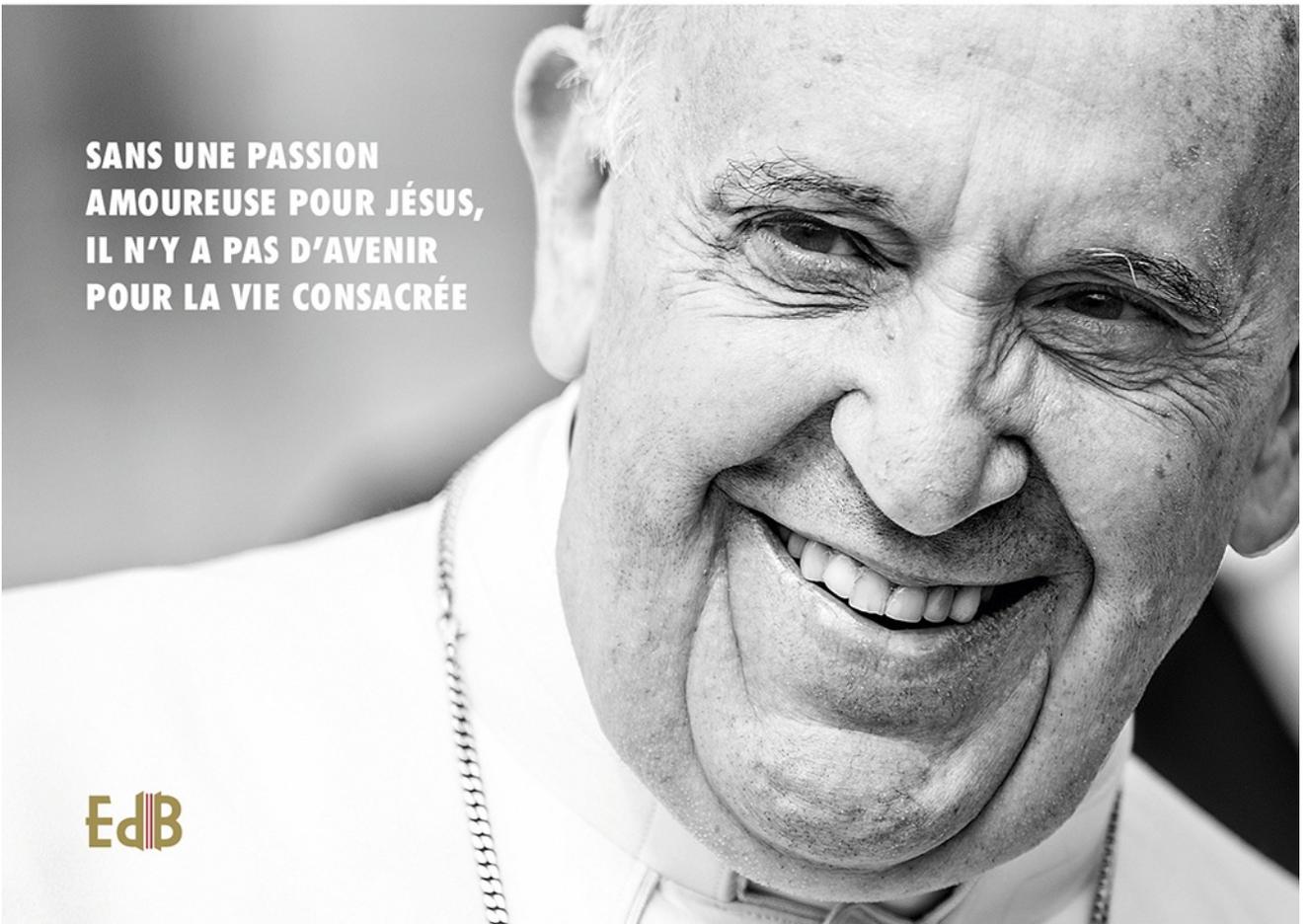
Entretien avec Fernando Prado

La force de la vocation

La vie consacrée aujourd'hui

**SANS UNE PASSION
AMOUREUSE POUR JÉSUS,
IL N'Y A PAS D'AVENIR
POUR LA VIE CONSACRÉE**

EdB



**“SANS UNE
PASSION
AMOUREUSE
POUR JÉSUS,
IL N’Y A PAS
D’AVENIR
POUR LA VIE
CONSACRÉE,,
PAPE FRANÇOIS**

« Regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion, embrasser l’avenir avec espérance », tel est le fil conducteur de ce livre-entretien.

Dans un dialogue simple et spontané, le pape François aborde les grands thèmes et les défis qui touchent à la vie consacrée dans le chemin de renouveau conciliaire qu’elle vit depuis Vatican II : discernement sur la manière de vivre la fidélité au charisme fondateur, interculturalité, mission partagée avec des laïcs, insertion ecclésiale, formation des vocations, équilibre entre mémoire et prophétie.

Le Pape répond aux questions de son interlocuteur en donnant des exemples et anecdotes tirés de sa propre vie et de son expérience. C’est ainsi son âme de consacré qui se révèle. Il invite ses frères et sœurs à vivre la joie de la consécration où, affirme-t-il, ils trouveront leur force.



Fernando Prado Ayuso est prêtre de la congrégation des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie. Actuellement directeur de la maison d’édition des Clarétains en Espagne, il est professeur de théologie de la vie religieuse à l’Université Pontificale de Salamanque.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

8. N.D.T. : Saint-Office. Nom couramment employé aujourd'hui pour désigner le bâtiment abritant la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.
9. François (avec A. Spadaro), *op. cit.*
10. N.D.T. : En italien, « pape » se dit *papa*, comme pour désigner le père.
11. N.D.T. : Le père Antonio Spadaro, Jésuite italien, est actuellement directeur de la revue *La Civiltà cattolica* qui entretient des liens étroits avec le Vatican.
12. N.D.T. : Livre publié en Italie par Ed. San Paolo (2017) ; en France par Artège (2018).
13. Le cardinal Hummes, archevêque émérite de Sao Paulo (Brésil) est le président de la REPAM (Réseau Ecclésial Pan-Amazonien) et délégué du Pape pour toute l'Amazonie.
14. Exhortation apostolique du pape François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, 19 mars 2018.

I

REGARDER LE PASSÉ
AVEC RECONNAISSANCE

[Nous ne pouvons bien évidemment pas remonter aux débuts du monachisme et de la vie religieuse au moment où nous regardons le passé. « Si vous le voulez bien, dis-je à François, nous allons nous concentrer sur la période postconciliaire. » Je crois que c'est une époque importante pour la vie consacrée. Le décret conciliaire *Perfectae caritatis* invitait la vie consacrée à mettre en œuvre un profond renouveau (une « rénovation » selon le terme du décret) qui dure encore.]

Le chemin de renouveau postconciliaire

Dans ces cinquante-soixante dernières années, la vie consacrée a emprunté un chemin de renouveau sous la conduite de l'Église, au moment du Concile. Vous avez pleinement vécu cette période postconciliaire et ce renouveau en tant que supérieur majeur, puis plusieurs années comme évêque et pasteur d'un diocèse. Comment voyez-vous ce chemin de renouveau conciliaire de la vie consacrée ?

Je le décrirais en trois mots : lent, fécond et désordonné. Certes, avec le Concile, d'une certaine manière, les portes se sont ouvertes. Nous étions alors très en retard, en décalage avec les signes des temps. Un plus grand dialogue avec le monde était nécessaire et il fallait ouvrir la porte à beaucoup de choses. En ouvrant les portes et en initiant ce dialogue, on a vu de tout de la part des congrégations religieuses. Nombreuses furent celles qui avaient bien cerné le problème et qui se lancèrent pour qu'avancent les sujets de renouveau ; d'autres étaient dans le flou, en toute logique, et d'autres, par peur, ne se sont pas ouvertes et sont restées en retrait. Par ailleurs, dans ce dialogue, les différentes congrégations n'avaient pas le même

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

négatif ; en d'autres termes, rejeter ce qui est favorable en même temps que ce qui est défavorable.

16. Joseph William Tobin, religieux rédemptoriste, ancien Secrétaire de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée, est actuellement archevêque de Newark, aux États-Unis. Il a été fait cardinal par le pape François en 2016.

17. N.D.T. : Mgr Aquilino Bocos Merino, ancien supérieur général des missionnaires Clarétains, a été créé cardinal de l'Église catholique par le pape François au cours du consistoire du 28 juin 2018.

18. N.D.T. : Relations mutuelles.

19. N.D.T. : Directives de base sur les rapports entre les évêques et les religieux dans l'Église.

20. J. M. Bergoglio, Intervention au cours du Synode sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde, XVI^e Congrégation Générale, 13 octobre 1994.

21. N.D.T. : Conférence organisée en 1968 par le Conseil épiscopal latino-américain (Celam).

22. Deutéronome 26 rappelle les exploits que le Seigneur a faits par le passé pour son peuple : « *Mon père était un Araméen nomade [...] Les Égyptiens nous ont maltraités, et réduits à la pauvreté ; ils nous ont imposé un dur esclavage. Nous avons crié vers le Seigneur, le Dieu de nos pères. Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte à main forte [...] et nous a conduits dans ce lieu et nous a donné ce pays, un pays ruisselant de lait et de miel.* »

23. Office des Lectures du samedi de la II^e semaine de l'Avent.

24. N.D.T. : Mot grec signifiant « amour de ce qui est beau ». Désigne une anthologie de textes permettant d'élever l'âme des chrétiens.

25. N.D.T. : Curé argentin canonisé par le pape François en 2016.

26. Marko Ivan Rupnik, sj., est artiste, théologien et écrivain. Il a atteint une renommée mondiale pour ses mosaïques. Il est membre du Conseil pontifical pour la culture.

II

VIVRE LE PRÉSENT
AVEC PASSION

Vers une consécration plus mûre

Quand on regarde la vie consacrée, croyez-vous qu'il soit aujourd'hui plus difficile d'être religieux ou religieuse qu'autrefois ?

Je crois sincèrement que oui, il est plus difficile de vivre en personne consacrée dans le monde actuel. Auparavant, d'une certaine manière, la discipline te défendait. Notre vie était peut-être un peu pélagienne dans sa conception. Nos fondateurs ont projeté notre vie d'une certaine façon, et ils ont écrit les premières règles à partir d'une expérience ouverte, mais la vie consacrée a un peu perdu sa fraîcheur et s'est disciplinée. Un de ces exemples typiques aujourd'hui, c'est la Compagnie de Jésus. Nous les Jésuites, nous avons trois choses : la *Formule* de l'Institut, les *Constitutions* et les *Règles*. Ce qui est important est sans nul doute la *Formule* de l'Institut, et on ne peut y toucher. Seul le Pape pourrait le faire. Les *Constitutions* suivaient les lignes des autres congrégations, on y trouve les lignes générales. Ensuite, les *Règles*, qui font référence aux choses simples, communes, de la vie ordinaire. Elles sont plus pratiques, elles peuvent changer continuellement. Elles font référence à certains modes de vie, qui ne sont plus en usage. Les *Constitutions* sont plus sérieuses, comme des règles, mais plus dans des lignes générales. La *Formule*, cependant, est le noyau permanent.

Le père Ledóchowsky, qui fut un grand supérieur général de la Compagnie de Jésus, très proche de Pie XI, a voulu faire une synthèse utile pour les membres de la Compagnie et a nommé

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et alors, quand il y a de l'entêtement en cela, il y a aussi fermeture du cœur au lieu d'une ouverture à la fécondité. Et elles restent là, se mourant dans leur couvent, toutes seules. Ce n'est pas digne de la vie consacrée contemplative. Cela nie sa raison d'être la plus profonde.

Comment se préparer pour mieux accueillir les éventuelles vocations, ou pour susciter l'enthousiasme des jeunes à suivre Jésus dans ce mode de vie ? Est-ce que vous voudriez nous donner des conseils à cet égard ?

Oui : vivez la joie de la consécration. Soyez des témoins joyeux de la consécration. Les jeunes voient ça et ils se lancent. C'est la force de la vocation qu'ils voient. Mais s'ils voient des gens ennuyeux, des gens qui ne savent pas résoudre leurs conflits, ils ne viennent pas, ça ne les encourage pas. En définitive, ce qui importe, c'est le témoignage d'une consécration joyeuse. Il n'en faut pas plus. C'est la meilleure publicité.

Le triomphe de Jésus, c'est la Croix

Certains Instituts et couvents ont apparu ces dernières années, dans différentes parties du monde occidental, et ont un certain « succès » en terme de vocations. Que doit-on en penser ?

Le Saint-Esprit, sans aucun doute, souffle où il veut et quand il veut. Il n'y a rien à objecter à cela. Dieu est libre d'appeler ceux qu'il veut, quand il veut, comme il veut. Cependant, je suis personnellement frappé que ce phénomène soit, parfois, accompagné d'un certain triomphalisme. Et le triomphalisme, vraiment, ça ne me convainc pas. Je ne fais pas confiance à ces manifestations de fécondité comme *in vitro*, ou à ces messages triomphalistes qui nous disent que le salut est ici ou là.

Quelques congrégations se sont présentées comme étant le salut de la vie consacrée, tant de la vie consacrée apostolique que de la vie contemplative. Il fallait les regarder. Elles étaient le nouveau modèle. Elles ont même réussi à convaincre de nombreux pasteurs de leur faire des faveurs. Certains ont même cherché le moyen de les soutenir économiquement. Certains pasteurs, j'en ai connu plusieurs, étaient impressionnés par leur capacité d'attraction, ou par la vie pieuse exemplaire qu'elles vivaient en apparence. Elles étaient la nouvelle vie consacrée, celle qui allait être la solution et le modèle pour les ordres et congrégations anciens et âgés... et il s'avère que, par la suite, ont explosé en leur sein des problèmes de corruption interne impressionnants.

Cela nous fait du bien de savoir que nous ne sommes pas le Messie. Ce genre de « sauveurs », c'est certain, je m'en méfie. La fécondité de l'Évangile n'est pas là. Quand il y a du triomphalisme, Jésus n'est pas présent. Ou, s'il y a un seul triomphalisme dans lequel Jésus est présent, c'est quand ce triomphalisme, c'est l'étape qui précède le Vendredi saint. Le seul triomphalisme qui convient est celui du dimanche des Rameaux. Là, oui, le Seigneur est présent. Ce triomphalisme te dit : « Toi, prépare-toi à ce qui va t'arriver... ». Il n'y a pas de solutions magiques. Voilà mon critère : le triomphalisme, ça n'est jamais de Jésus. Le triomphe de Jésus, le vrai, c'est toujours dans la Croix.

Et ce que l'on entend aujourd'hui par « nouvelles formes de vie consacrée » ? Que dire de ces nouvelles familles religieuses ou congrégations qui veulent vivre la consécration en communauté, masculine et féminine et avec des laïcs ?

Je pense que ces nouvelles formes de vie consacrée ont besoin aujourd'hui d'approfondir et de clarifier leur identité. Il faut que

la nouveauté qu'elles apportent soit davantage clarifiée. Je dirais qu'il faut la rechercher, mais avec discernement. Il faut que ces nouvelles formes soient accompagnées, qu'elles aient à leurs côtés des personnes qui les accompagnent et les aident à clarifier, à discerner... car elles pourraient aussi vivre dans une certaine illusion. Ce qui est sûr, c'est que c'est une réalité encore très récente qui a besoin de temps de maturation et de réflexion.

Certaines de ces nouvelles congrégations sont quelque peu restauratrices, elles ont tendance à remettre en vigueur des coutumes anciennes et des choses qu'il serait bon de mieux trancher et d'étudier avec davantage de discernement, toujours dans le cadre de l'Église et de l'époque dans laquelle nous vivons. Pour moi, le critère de base pour apprécier une communauté, ce sont ces « trois P » dont j'ai parlé lors d'une rencontre avec des consacrés. Je veux parler du « P » de la pauvreté, du « P » de la prière, et du « P » de la patience.

La pauvreté est quelque chose de fondamental. Elle est une colonne vertébrale, une clé. Quand la pauvreté fait défaut, tout tombe. Le triomphalisme dont je viens de parler est aussi un manque de pauvreté, la vanité d'être sûr, mais ici je veux parler de la pauvreté économique. La pauvreté est une chose clé.

Quant à la prière, l'oraison, disons qu'elle doit être vraie. Si on ne prie pas bien, rien n'avance. Savoir prier, apprendre à prier est très important. Les consacrés doivent avoir une vie de prière sérieuse. Bien sûr, la prière commune, liturgique, etc., mais aussi la prière de chaque personne consacrée. Bien prier signifie bien se placer devant le Seigneur, l'adorer, sentir qu'on a besoin de lui, avec humilité, se sachant pécheur, fils, frère des autres, en particulier des plus faibles. Écouter la voix de Dieu doit nous aider à discerner ce qui se passe autour de nous.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

provincial. Avant, quand le provincial partait, il donnait les lettres ou les avis au ministre³⁶, avant de partir, au cas où il y avait un changement. Le ministre était chargé de distribuer les papiers et messages du provincial. Aujourd'hui, ça ne se fait plus comme ça. Aujourd'hui, on parle davantage. Il s'avère que la lettre qu'il avait laissée devant la porte du jeune garçon était datée du lendemain et disait quelque chose comme : « J'ai écouté avec attention ce dont tu m'as entretenu hier et, après avoir célébré la Sainte Messe et après avoir discerné pendant un long moment devant le tabernacle, j'ai pensé que c'était mieux que tu restes ici ».

Quelle terrible hypocrisie ! La lettre avait été écrite immédiatement après avoir parlé avec le jeune garçon, sans aucun vrai discernement et sans s'engager. Ce qu'il avait écrit n'était que pur mensonge. Le ministre avait déposé les lettres à tout le monde en pensant qu'ils dormiraient déjà et qu'ils les liraient le lendemain, mais... Un vrai mensonge ! Ce n'est pas juste. Ce religieux a persévéré, malgré tout, mais je sais qu'on a eu grand mal à le sortir de cette difficulté et à le remettre sur pied.

Aujourd'hui, cela ne se produit pas, Dieu merci. Les personnes consacrées traitent avec leurs supérieurs ou supérieures d'égal(e) à égal(e), d'une manière plus saine, plus fraternelle. Quand les supérieurs fonctionnent avec ce double langage de l'hypocrisie, ça ne va pas. Cette hypocrisie n'est en aucune façon acceptable. Sans aucun doute, ça va mieux. Le sens de l'autorité et de l'obéissance a changé et s'est revalorisé.

Pensez-vous à trois vertus que devrait aujourd'hui avoir un bon supérieur ou une bonne supérieure ?

Je pense que plus que de vertus, on pourrait parler d'attitudes. Ce pourrait être ces trois-là : prier, aimer le frère et l'écouter.

Surtout, se soucier de ses frères ou sœurs. Sans cela, il n'y a rien. D'autre part, la personne qui sert la communauté avec l'autorité doit être une personne ayant une vie de prière et de piété qui la mènera à faire toujours grandir, chez ses frères ou sœurs aussi, l'appartenance filiale à une famille religieuse, au charisme, aux traditions de l'Institut ; en bref, à l'Église. Quand un supérieur ou une supérieure oublie d'être fils ou fille, il/elle ne sait pas être père, mère, ami, frère. Celui qui n'est pas fils, ne peut pas être père (ou mère dans le cas d'une femme).

Vivre la pauvreté avec joie

Pour ce qui est de la pauvreté de la vie consacrée aujourd'hui, que faut-il particulièrement souligner ?

Tout. La pauvreté est la clé de la vie consacrée d'une manière toute spéciale. On doit la remarquer en tout. Les gens le voient : celui-là est pauvre, celle-là est pauvre. Il/elle n'a pas de choses superflues, il/elle ne vit pas de manière superficielle. Quand je t'ai dit tout à l'heure que saint Ignace disait que la pauvreté était une mère, il faisait référence au fait qu'en tant que mère, elle t'engendre à la vie spirituelle. Ce qui veut dire qu'elle t'amène à chercher la seule richesse que le Seigneur te demande. C'est la richesse de découvrir que l'on vit pour servir. Voilà la vraie richesse de la vie communautaire, la richesse des choses évangéliques. Les biens sont nécessaires, certes, mais la pauvreté aide à vivre plus près du Seigneur. Il y a toujours la tentation de trouver des échappatoires, mais...

Nous devons également veiller à ne pas tomber dans une certaine idéologisation de la pauvreté. Je veux dire que parfois, on parle beaucoup d'elle et on ne la vit pas beaucoup. On théorise à ce sujet, mais nos critères et nos actions

n'accompagnent pas vraiment nos paroles. La pauvreté, ça se vit, et on doit la vivre avec joie. On vit avec joie et on célèbre.

Les pauvres, tu l'as sûrement remarqué, ont la capacité de faire la fête de manière impressionnante. Ils ne perdent pas la joie, même au cœur de la pauvreté la plus sévère. C'est quelque chose qui me bouleverse. C'est ainsi je pense que nous devrions vivre la pauvreté : de manière naturelle, avec simplicité, nous préoccupant avec sincérité de ceux qui ont eu moins de chance dans la vie. La pauvreté, c'est être au service de ses frères, s'impliquer et servir, vivre simplement, sans besoins artificiels, en harmonie avec la création et avec la conscience éveillée de savoir qu'il y a des millions d'êtres humains qui vivent, ou plutôt, qui survivent avec moins que ce qui est juste.

La fécondité dans la vie consacrée

Pourriez-vous approfondir un peu la question de la fécondité de la vie consacrée dont vous avez parlé de nombreuses fois ?

Je reviens à l'idée d'Isaac de l'Étoile en ce qui concerne Marie, l'Église et l'âme. Dans cette ligne, je te dirais que la vie consacrée a une fécondité d'ordre féminin. De même que l'Église est féminine (on dit « une Église », pas « un Église »), la vie consacrée est aussi féconde au féminin. La vie consacrée est féminine. Je dis habituellement aux femmes consacrées qu'elles ont une double responsabilité, en plus de la leur : elles sont l'image de l'Église et l'image de la Vierge Marie. La vie consacrée est dans la ligne de ce qui est féminin dans l'Église. Ainsi, ce que nous disons de l'Église, de Marie et de notre âme, nous le disons aussi de la vie consacrée.

C'est comme cela que je comprends la question de la fécondité de la vie consacrée. Quand de nombreuses femmes soulèvent la question de la place ou du rôle des femmes dans l'Église, elles

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« La fortune sourit aux audacieux. »

Virgile

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Entretien avec Fernando Prado, cmf

Une vie consacrée qui fait réfléchir

I. Regarder le passé avec reconnaissance

Le chemin de renouveau postconciliaire

Une reconnaissance providentielle et stimulante

De meilleures relations entre nous

Un nouveau visage de la vie consacrée

Ce que l'on apprend en chemin

II. Vivre le présent avec passion

Vers une consécration plus mûre

Grands défis... Forces limitées

La vocation : une histoire d'Alliance

La vie consacrée : une « exposition prophétique »

Une fidélité à l'épreuve

Quand l'Ars Moriendi tue le charisme

Demander au Seigneur

Le triomphe de Jésus, c'est la Croix

Se former pour servir le saint peuple fidèle de Dieu

Bien gérer les limites

La voie du dialogue

Attention à la mondanité

La vie en communauté

Le service de l'autorité

Vivre la pauvreté avec joie

La fécondité dans la vie consacrée

III Embrasser l'avenir avec espérance

Marche en ma présence et sois parfait

Fréquenter l'avenir

Discerner avec les pasteurs

La vigueur de la mission ad gentes

Mission partagée

*La frontière de l'éducation
Service oui, esclavage non
Laudato si'*

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information,
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr